Société des institutrices

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de calcul), en 4me, les mesures de surface et cela malgré des leçons journalières d'une heure ou d'une heure et demie.

Ce fait nous prouve que, pour les filles, le programme est trop chargé.

D'où un vœu : que l'on établisse comme règle ce qui est un fait et que l'on fasse deux programmes, un pour les garçons, l'autre pour les filles.

L'étude du français y gagnera et la culture générale n'y perdra rien, car il y a un plus grand bénéfice à approfondir des idées simples qu'à voir très rapidement des problèmes compliqués.

Ce principe amène une remarque au sujet de l'enseignement de la bible au cours moyen. Le nombre des chapitres à étudier est exagéré : il y en a 63 en 3me année, parfois même plus de 80, lorsque les 3me et 4me classes sont réunies.

Les petites élèves sortant de 2me année savent lire couramment des textes faciles, mais ne peuvent pas assimiler ces longs et difficiles chapitres. Pourtant, lorsqu'elle est bien comprise, cette récitation journalière est une merveilleuse initiation à la langue et à la composition française, en même temps qu'une éducation morale de premier ordre.

Mais ici le reproche s'adresse au manuel plutôt qu'au programme ; c'est pourquoi nous attendons avec impatience une nouvelle édition de la bible, plus simple et plus à la portée des enfants.

Une suggestion au sujet de l'enseignement de la lecture : ne pourrait-on pas prévoir des chapitres qui seraient lus pour le seul plaisir d'être lus, et non rabâchés jusqu'au « par cœur » inclusivement, comme cela arrive lorsqu'on veut les éplucher « à tous les points de vue ». Il vaudrait mieux, peut-être, renoncer à l'un ou l'autre de ces « points de vue » que de s'exposer à ce que ce soit précisément l'école qui dégoûte les enfants de la lecture.

On pourrait ajouter à cette création celle d'un programme systématique d'histoire naturelle, car cet enseignement gagnerait à n'être pas livré au hasard. En 3me classe, par exemple, on étudierait les plantes, en 4me, les animaux, en 5me, l'homme.

Dans l'enseignement de la géographie, une réforme s'impose, surtout en 3me classe, où l'on enseigne beaucoup trop tôt les divisions politiques et où l'on abuse de la nomenclature. Une carte est faite pour être lue non pour être sue ; l'alphabet de cette lecture doit s'apprendre en 3me année. Cet alphabet ce sont les signes cartographiques : lacs, rivières, montagnes, routes, chemins de fer ; c'est aussi la compréhension de certains ensembles de ces signes : ce qu'est une vallée, une plaine, ce qui détermine le cours des rivières ou la situation des agglomérations humaines, etc.

Quoiqu'elles paraissent élémentaires, ces questions sont difficiles et longues à saisir ; il faudrait pouvoir s'y attarder, mais...

Celui qui a dit que « perdre du temps, c'est en gagner » était un homme fort sage et qui a certainement pensé à l'enseignement dans les 3mes classes. Cet enseignement est encore un enseignement « élémentaire ». La 3me classe est encore une classe « élémentaire », mais n'est pas une classe « moyenne ». Cela, il faut le dire, et le dire aux... programmes pour qu'ils le comprennent et s'orientent dans ce sens.

MADELEINE THÉVOZ.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — *A Fribourg,* jeudi, 7 avril, à 2 h., au Pensionnat Sainte-Ursule.

A Estavayer, jeudi 14 avril, à 3 h., au Pensionnat du Sacré-Cœur.